

HAMNET

*

Ce livre est composé avec le caractère typographique **Luciole** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficience visuelle et le studio typographies.fr.

MAGGIE O'FARRELL

HAMNET

Volume 1

Traduit de l'anglais (Irlande)
par Sarah Tardy



Cet ouvrage a été publié avec le concours de Literature Ireland.



Titre original : *Hamnet*

publié par Tinder Press, une marque de
Headline Publishing Group, Londres.

© Maggie O'Farrell, 2020. Tous droits
réservés.

© Belfond, un département de Place
des éditeurs, 2021, pour la traduction
française.

© À vue d'œil, 2021, pour la présente
édition.

ISBN : 979-10-269-0527-1

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

Pour Will

Note historique

Dans les années 1580, un couple qui habitait Henley Street, dans la ville de Stratford, eut trois enfants : Susanna, puis Hamnet et Judith, des jumeaux.

Le garçon, Hamnet, mourut en 1596, à l'âge de onze ans.

Quatre ans plus tard environ, son père écrivit une pièce de théâtre intitulée *Hamlet*.

« Il est mort et parti, madame,
Il est mort et parti ;
À sa tête une étendue de gazon vert ;
À ses talons une pierre. »

Hamlet, acte IV, scène 5

Hamnet et Hamlet sont en fait le même prénom, parfaitement interchangeables dans les registres de Stratford de la fin du XVI^e et du début du XVII^e siècle.

Steven GREENBLATT, « The Death of Hamnet and the Making of *Hamlet* »
[La mort d'Hamnet et la création d'*Hamlet*], *New York Review of Books*
(21 octobre 2004)

I

Un petit garçon descend un escalier.

C'est un escalier étroit, en colimaçon. Le petit garçon progresse avec prudence le long du mur, faisant résonner un bruit sourd chaque fois que ses bottes se posent sur une marche.

Presque arrivé, il s'arrête, regarde en arrière. Puis, soudain plein d'assurance, il saute les trois dernières marches, comme par habitude. Il perd l'équilibre en atterrissant, tombe à genoux sur les dalles.

C'est une fin d'après-midi sans vent de fin d'été ; la pièce du bas est striée de longs rais de lumière. Le soleil venu de l'extérieur l'aveugle, les fenêtres ne sont plus que des losanges jaunes et plats enfoncés dans le plâtre.

Il se relève, se masse les jambes. Il re-

garde d'un côté, vers le haut de l'escalier, puis de l'autre, sans parvenir à se décider.

La pièce est déserte, le feu rumine dans l'âtre, la fumée s'élève en doux tourbillons sous les braises orangées. La douleur dans ses genoux bat au même rythme que son cœur. Il reste immobile, une main posée sur la clenche de la porte près de l'escalier, le bout en cuir de sa botte levé, prêt à détalier, à s'enfuir. Ses cheveux clairs, presque dorés, forment des épis sur sa tête.

Il n'y a personne ici.

Il soupire, s'enfonce dans l'air chaud et poussiéreux, traverse la pièce jusqu'à la porte d'entrée, puis passe dans la rue. Les bruits des charrettes, des chevaux, des marchands, des gens qui s'apostrophent, d'un sac qu'un homme jette depuis le haut d'une fenêtre, aucun ne l'atteint. Il longe la maison, se rend jusqu'à la porte voisine.

La même odeur imprègne toujours la maison de ses grands-parents, un mélange de fumée de bois, de cire, de cuir, de laine.

C'est une odeur à la fois proche et inexplicablement différente de celle qui flotte dans la dépendance de trois pièces attenante, construite par son grand-père au sein de l'espace étroit qui restait près de la maison principale, dans laquelle le petit garçon habite avec sa mère et ses sœurs. Il n'y a certes qu'un mur fin en clayonnage pour séparer les deux familles, mais l'air dans chacune des maisons n'a pas la même épaisseur, pas la même senteur, pas la même chaleur.

Cette maison-ci siffle sous les tourbillons et les courants d'air, sous les coups martelés dans l'atelier de son grand-père, sous les voix des clients qui frappent au carreau et l'interpellent, sous le vacarme qui règne dans l'arrière-cour, sous les bruits de ses oncles qui vont et viennent.

Pas aujourd'hui, cependant. Le petit garçon, sur le seuil de la porte, tend l'oreille. D'où il se trouve, il voit que l'atelier, à sa droite, est désert, les tabourets des établis

sont vides, les outils sont immobiles, une corbeille contenant une paire de gants esseulés, comme des empreintes de mains, laissée là, en évidence. La fenêtre par laquelle son grand-père fait passer sa marchandise est fermée, soigneusement verrouillée. La salle à manger, à sa gauche, déserte elle aussi. Une pile de serviettes est posée sur la longue table, une bougie éteinte, un tas de plumes. Rien d'autre.

Le petit garçon appelle, cri de signalement, cri inquisiteur. Une fois, deux fois. Puis il penche la tête, à l'affût d'une réaction, d'une réponse.

Rien. Juste le craquement des poutres doucement réchauffées par le soleil, les soupirs de l'air qui s'infiltré sous les portes, entre chaque pièce, le bruissement des rideaux, le crépitement du feu, tous ces bruits indéfinissables d'une maison vide, au repos.

Ses doigts se resserrent autour de la poignée de porte en fer. La chaleur qui règne en ce jour, même à cette heure, lui tire de

la sueur qui lui dégringole dans le dos. La douleur dans ses genoux redouble, l'élan, puis s'estompe de nouveau.

Le petit garçon ouvre la bouche. Il crie les noms, un par un, de toutes les personnes vivant ici, dans cette maison. Sa grand-mère. La bonne. Ses oncles. Sa tante. L'apprenti. Son grand-père. Il les essaie tous, un par un. Un instant, l'idée d'appeler son père lui traverse l'esprit, de crier son nom, mais son père se trouve à des kilomètres, à des heures, des jours de voyage d'ici, à Londres, où le petit garçon n'a jamais été.

Mais où, se demande-t-il, où sont donc passés sa mère, sa sœur aînée, sa grand-mère, ses oncles ? Où est passée la bonne ? Où est passé son grand-père, qui ne sort pourtant jamais le jour, que l'on trouve d'ordinaire dans son atelier, en train de tourmenter son apprenti ou de calculer ses recettes dans son livre de comptes ? Où sont-ils tous passés ? Comment les deux maisons peuvent-elles être vides ?

Il s'enfonce dans le couloir, s'arrête devant la porte de l'atelier, jette un rapide coup d'œil derrière son épaule pour s'assurer qu'il est seul, puis entre.

L'atelier de gantier de son grand-père est un endroit dans lequel il est rarement permis de pénétrer. Même se poster devant la porte est interdit. Ne reste pas là à musarder, rugit-il alors. Un honnête homme ne peut-il donc pas travailler sans être constamment observé ? N'as-tu rien de mieux à faire que de traîner ici à regarder les mouches voler ?

Hamnet est un garçon vif : comprendre les leçons de son maître d'école ne lui pose aucune difficulté. Il saisit sans peine la logique, le sens de ce qui lui est énoncé, possède une excellente mémoire. Sa capacité à retenir les verbes, la grammaire, les temps, la rhétorique, les nombres, les opérations est telle qu'elle peut parfois lui attirer la jalousie des autres garçons. Mais cet esprit est aussi celui d'un enfant étourdi. Le passage d'une charrette pendant la leçon de